

§

Prix littéraires.—Le prix de l'Association de la Critique (1000 francs) a été attribué par moitié à M^{me} Rachilde et à M. Jules Bertaut.

§

Goethe et Charlotte, déjà directement apparentés, comme l'a démontré M. Karl Kiefer, étaient encore petits-cousins par alliance, ainsi que l'établit M. Stefan Kekulé de Stradonitz. La sœur aînée de Charlotte, Caroline (1751-1815), épousa en 1776 J.-J. Dietz, avocat à la chambre impériale (1749-1807), lequel était fils du conseiller Dietz (mort en 1752) et de sa femme Suzanne Lindheimer, la propre sœur de la grand-mère maternelle de Goethe, Anna Margaretha Lindheimer.

§

Un banquet à Gustave Kahn. — A l'occasion de sa nomination dans l'ordre de la Légion d'honneur, un banquet sera offert à M. Gustave Kahn par ses amis, le 10 janvier, au restaurant Cardinal, 103, rue de Richelieu, à 7 heures et demie.

Les adhésions sont reçues par M. Albert Saint-Paul, au *Gil Blas*, 11, boulevard des Italiens (10 francs par personne).

§

Manuscrits de Beethoven. — Le British Museum hérite de Miss Plowden d'un lot de manuscrits originaux de Beethoven : les premières sonates pour piano dédiées à Haydn, et de Mozart : dix quatuors, dont six composés de 1782 à 1785, sont également dédiés « al mio caro amico Haydn » et parurent à Vienne en 1785 ; les trois derniers, des années 1789 et 1790, portent la dédicace au roi de Prusse Frédéric-Guillaume II. Les dix quatuors faisaient partie des manuscrits que la veuve de Mozart céda en bloc à l'éditeur André pour 12.000 francs.

André revendit les quatuors au fabricant d'instruments J.-K. Stumpf, de Londres ; à la mort de ce dernier, 1847, Plowden les eut pour 250 francs. D'après les prix des dernières ventes, le legs de Miss Plowden atteindrait aujourd'hui une valeur d'au moins 150.000 francs.

§

Les Récitations poétiques de l'Odéon. — La première des récitations poétiques, organisées à l'Odéon par M. Charles Morice avec M. André Antoine, a eu lieu le 18 décembre. Elle était consacrée à Baudelaire. Le succès a été éclatant ; salle comble, public enthousiaste. On sait que le principe de ces récitations est dans l'union de la poésie avec la musique et la plastique : l'orchestre, par l'exécution de morceaux appropriés, conduit les esprits à la compréhension des poèmes et fait entre eux le passage. Les vers sont dits dans un décor composé selon leur style et par des récitants qui sont comme des émanations et de ces vers et de ce décor. M. Charles Morice, seul devant le rideau, a expliqué cette méthode, à la fois si vieille — puisqu'elle se recommande du théâtre de Bacchus — et si neuve, puisque jusqu'à cette heure on ne s'en était point avisé encore dans nos théâtres. C'est, en quelque sorte, une résorption de l'art théâtral tout entier en l'Ode, son origine et son essence, où il peut se purifier et se simplifier. Puis,